

Michelle Grangaud

Jours le jour

Chronique



P.O.L

Extrait de la publication

Jours le jour

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

MÉMENTO-FRAGMENTS, anagrammes, 1987

STATIONS, anagrammes, 1990

GESTES, narrations, 1991

Aux éditions Ecbolade

RENAÎTRES, anagrammes, 1991

Michelle Grangaud

Jours le jour

Chronique

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 1994
ISBN : 2-86744-424-1

Entrée, passage du ponceau. L'avion devait décoller à quatre heures du matin. Sur le chemin de l'aéroport, ils ont fait un détour pour me montrer de près le phare, planté presque au sommet de la plus haute des collines qu'on appelle mamelles du Cap-Vert. Je revois les longs faisceaux lumineux planant dans l'obscurité, animés d'un mouvement qui paraissait irréel, d'une invraisemblable douceur. L'air était tiède. Personne n'avait envie de parler. Nous regardions. Nous étions réunis dans le silence, pensée happée par la cadence rectiligne et tournoyante. Je l'écoutais qui montait pour moi de l'enfance, souvenir d'un autre phare lointain, sur l'horizon, beaucoup plus lointain, mais dont la lumière syncopée, comme celui au pied duquel je me trouvais, semblait sourdre moins de l'obscurité que du silence. Lumière inverse du silence. Le calme nocturne du Cap-Vert, comme celui de l'enfance, est loin d'être pur. Il est tressé d'une multitude de sons plus ou moins indistincts, non pas tant d'être mêlés que d'être situés à l'extrême limite de l'audible, en cela semblables aux battements du cœur

dans les moments d'émotion. Les bruissements vagues, assourdis, qui parvenaient au pied du phare, dans la moiteur douceâtre de la nuit tropicale, semblaient émaner de notre propre corps, ou plutôt c'était comme si nos corps, soudain démesurément dilatés, ne faisaient plus qu'un avec la nuit tout autour. Regards suspendus aux passages du rayon lumineux, nous étions comme lisant, portés par un faisceau après l'autre. Chaque faisceau est bordé d'une raie plus claire, ou peut-être semblant seulement plus claire, d'être gainée de nuit. Quand on fixe attentivement ce bord, on y distingue une poussière d'étincelles minuscules, agitées d'un mouvement incessant et désordonné.

Vie tranquille, rue des Solitaires. L'immeuble où j'habite à présent donne sur une grande place piétonne. Le sol, couleur sable clair, et la présence de grands bassins, éveillent l'idée d'une plage artificielle, urbaine et symbolique. C'est dans ce décor que vous m'apparaissez. Mes fenêtres sont assez haut pour que je puisse embrasser la place d'un coup d'œil. Je vois le ciseau de vos pas, la découpe de vos vêtements et celle de vos chaussures, l'hiver je distingue vos gants, ceux des enfants parfois comme un confetti de couleur vive sur l'ocre blond de la place. Vous ne faites que passer, vous n'arrêtez pas, bien qu'il y ait des bancs de pierre sur les bords, vous ne vous y asseyez pas. Je vous vois passer sans rien entendre, car les sons ne franchissent pas le double vitrage des fenêtres, on dirait un écran vidéo dont on aurait coupé le son. J'aperçois chacune des silhouettes que vous formez nettement découpée sur le sol clair, lisse et plat comme une page. Vous ressemblez à des signes, parfois presque à une lettre, fugitivement A noir.

La distance qui me fait vous apercevoir en dimensions réduites semble aussi vous concentrer, chacun des signes que vous êtes comme un condensé de ce que vous êtes, beaux à voir, de la beauté distraite des tra-hisons.

Ensemble, galerie du Caire. Le soleil n'est pas encore levé. Sur toute la longueur du méridien la terre porte la trace blanche de l'entre jour et nuit. Il y a les gestes précautionneux, les voix basses du matin, parole raréfiée, on prend le petit déjeuner, on fait sa toilette, on passe une éponge sur l'émail blanc du lavabo où la lumière de la lampe met un petit reflet doré, les vacances sont passées, on s'apprête à reprendre le travail. On sort le trousseau de clés, on sort de chez soi. Dans le métro, un homme habillé très correctement, veste beige sombre, pantalon anthracite, chemise blanche, et cette tache de couleur vive, la cravate rouge, l'air propre, les joues rasées. Il est allongé à la renverse sur la banquette, les yeux clos, immobile, un bras qui pend, le dos de la main au sol. Nous sommes un 3 septembre, nous sommes lundi.

Cité Bergère. Les nouveaux sièges, bleu métallisé, dans les stations du métro parisien, sont spécialement conçus pour que les clochards ne puissent pas s'y coucher. Parfois la nuit est blanche.

La terre est ronde, square des Innocents. L'ombre sur la pouzzolane goudronnée du trottoir est trouée par de petites rondelles de lumière à contours flous. Des frémissements y passent par bouffées. Je suis assise près de la vitre du café, bruyant, et je regarde ce grouille-

ment vague au travers duquel j'aperçois, comme sur un plan, les flux de la ville. Avec des intervalles d'immobilité absolue où on peut imaginer une épaisseur, les feuillets superposés d'un livre. Ce serait un dictionnaire, format, en agrandissement, d'un morceau de sucre type domino numéro 4, contenant l'enchevêtrement immobile des millions de mots, leurs carrefours et tourbillons de sens pour seulement 26 lettres. Je lâche le morceau de sucre qui chavire dans le café avant d'aller s'effriter en douce au fond de la tasse. Le goût du sucre reste dans la bouche, stimulé par une pointe d'amertume.

Ensemble, rue des minimes. Vous vous glissez dans vos vêtements, ils sont légers, vêtements encore d'été, vous mettez à l'enfant sa tenue jogging, vous le déposez à la crèche. Vous déposez votre valise à la consigne. Vous postez du courrier. Vous ouvrez votre courrier. Vous lisez les mots tracés sur le papier. Vous ne les voyez pas. Toute la journée, vous travaillez. Au retour, vous trouvez un questionnaire dans la boîte aux lettres, à quelle cadence lavez-vous vos cheveux, tombent-ils plus que la normale, la nuit tombe, qui enveloppe tout.

Square Aide Sociale. Visite au centre d'impôts, pour une erreur que je dois rectifier. Beaucoup de monde, comme d'habitude. On est appelé chacun son tour, avec un numéro écrit sur un petit morceau de carton brun. Ambiance des compartiments de seconde classe, dans les trains de mon enfance. Le même vernis de politesse contrainte, un vernis très léger qui laisse percevoir, comme par transparence, la violence des angoisses et des rivalités. Avant tout, ne pas se laisser faucher sa place. Je me dis que dans les trains d'il y a trente ou

quarante ans, c'était quand même pire, on allait jusqu'à la bousculade, avec injures et coups. Il y aurait aujourd'hui un peu moins d'incivilité. Peut-être. Dans la queue du guichet où on enregistre les paiements, j'ai mis mon casque-walkman pour patienter. Une femme parle à la vitre, volubile, je n'entends pas, je vois la volubilité de plus en plus rapide qui roule dans ses yeux de plus en plus effrayés, le jeune préposé ne cesse d'aller et venir entre le guichet et le bureau du fond, soudain j'entends des grognements, ils semblent provenir d'un homme plutôt petit, trapu, que je vois de dos, derrière la femme. A travers la musique du walkman je sens une angoisse, une grosse main lui agrippe le bras et la pousse de côté, je vois vaciller le regard de la femme, et qu'elle voudrait continuer à lutter, qu'elle sent son impuissance, je vois dans ses yeux qu'elle décide de s'en aller, elle s'en va. J'aperçois un instant le visage de l'homme, un visage aussi carré que les épaules, sauf que son hâle léger a viré au gris et les lèvres tremblent, à le voir ainsi bouleversé, on pourrait croire que c'est lui qui a subi la violence qu'il vient d'infliger, il y a dans ce bouleversement toutes les humiliations qu'il a dû encaisser. Il en a vomi une partie sur plus faible que soi. C'est dur aussi. Préférez-vous ronger vos ongles ou mordiller des objets ?

Trajets, cité du rendez-vous. Sur l'affiche, écrit en bleu, VIA COSMOS quand les lettres valent un peu on lit COSI VAMOS. Passant dans la longue rue de banlieue où les voitures roulent vite, elle dit, comme le quartier a changé, tout a changé, ici. Vous attendez à la gare, au bout du quai comme convenu.

Cité Bergère. A l'épicerie tenue par des Tunisiens, qui reste ouverte jusque tard le soir et les dimanches, on trouve des figues, de la menthe et des amandes fraîches, d'autres produits, saucisses Francfort sous emballage plastique, fromages idem.

CHERS CLIENTS NOUS VOUS RAPPELONS
QUE PAR MESURE D'HYGIÈNE IL
EST INTERDIT DE FUMER DANS
LE MAGASIN NOUS COMPTONS SUR
VOTRE COMPRÉHENSION MERCI.

Je me rappelle cet avis écrit à la main sur un carton suspendu au plafond par un bout de fil de fer, c'était avant la loi anti-tabac, avec le transistor, rumeurs sur les pontons, la Neue Donau, un départ catastrophique, 4'05" de retard au milieu de la course impossible sur ce bassin, les Britanniques plus rapides, un tour de valse il manque à ce bateau, en direct de Vienne. Ensuite vous mettez l'ananas au frigo.

La vie à deux, impasse des deux anges. Il ne voulait pas me croire quand je lui ai dit qu'il existe à Paris une rue Lucien-Leuwen. Une rue qui porterait le nom d'un personnage de roman, impossible, dit-il. Je l'ai emmené, nous avons le temps. Passe une femme, beau profil indien, démarche légère, une guirlande de papier rouge orangé nattée dans sa chevelure. Je vois qu'il la suit des yeux. Puis il met ses mains dans les poches de ma veste et me confie comme si c'était un secret, le vanneau huppé construit son nid au ras du sol. Qu'est-ce que tu racontes ? Et dans le dictionnaire, l'art de la fugue vient juste après l'art d'aimer. C'est très musical. Il m'embrasse les lèvres, juste, comme un chant sans faute, debout devant l'affiche ONE LOVE FESTIVAL A TOKYO.

Vue cavalière, passage du jeu de boules. Roland Barthes est mort d'avoir été renversé par un bus. Dans le bus, le père montre à son fils, 7 ans vêtus bien propre, un album d'Astérix : là, ce sont les Romains. Tu sais qui ils étaient, les Romains ? L'enfant, les yeux levés angéliques : les Romains, ce sont ceux qui ont tué Jésus. Je me demande comment cet accident a retenti sur la vie du chauffeur. Il a certainement su que son bus avait tué quelqu'un de connu. Comment il a vécu ce meurtre d'une *célébrité*, mal, sans doute, mais le fait qu'il s'agissait d'une célébrité a-t-il influé ? Dans quel sens ? A-t-il reçu des visites de journalistes ? Il ne semble pas. Les relations avec les personnes de son entourage (famille, amis, commerçants du quartier) ont-elles été modifiées ? Et qu'en est-il aujourd'hui de sa carrière à la RATP ? En hongrois, baj signifie à la fois accident, malheur et grâce. Nous sommes en 1611, le 11 septembre, pas très loin de Londres. Un clerk écrit que Mr. William Shakspeare contribue au Bill parlementaire pour un meilleur entretien des routes.

Ensemble, passage de la Visitation. Quel jour sommes-nous ? Le centre de Philippe-Auguste va vous répondre. Veuillez patienter quelques instants, merci. Nous allons donner suite à votre appel. Le service de renseignements est à votre disposition 24 heures sur 24. Veuillez patienter quelques j'écoute.

Vie tranquille, passage des ronds-points. Aux carrefours, les feux règlent la circulation. Les pas scandent les trottoirs. Les portes s'ouvrent et se ferment. Les enfants et les adolescents se rendent dans les établissements d'enseignement. Les statistiques sont dans

l'armoire. Vous les sortez de l'armoire. SECTIONS D'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE : répartition des effectifs en fonction du handicap principal. Diff. scol. et pb. soc. : XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. Retard mental léger : XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX. Retard mental moyen : XXXXXXXXXXXX. Déficience vis. : X. Déficience audit. : XXX. Déficience motrice : XX. Troubles relationnels : XXX. Troubles psychiatriques: 0. Non-handicapés : XXXXXXXXXXXX. N.B. : les aveugles, les sourds, les paralyés sont exclus de ce tableau comme relevant de la Santé. Dis, à ton avis, Julien, sur quelle ligne tu le mettrais ? L'ordinateur ronronne, comme le frigidaire, en plus doux. A l'écran, le tableau des effectifs classés prend l'air net, régulier, d'un calendrier des Postes. Vous savez à quel point cette régularité peut être trompeuse.

Petite flaque, passage rouge. Évitez les chocs. Posez l'appareil sur une surface plane, à l'abri de la chaleur et de l'humidité. PRÉCAUTIONS IMPORTANTES : il faut toujours soigneusement respecter les consignes fondamentales de sécurité zur Herabsetzung der Gefahr eines tödlichen Elektroschoks ist folgendes zu beachten. En allemand, le danger, comme le temps, est du genre féminin. Dans le hall de la préfecture, il est assis sur une des chaises en plastique noir, il a ses cheveux tout blancs coupés court avec tonsure au sommet, l'estomac qui bombe la chemise par-dessus la ceinture, les cuisses largement écartées comme souvent les hommes, les coudes sur les genoux. Il tient à deux mains le petit papillon où est inscrit son numéro d'appel et il le regarde, lisant et relisant son numéro d'appel, comme si c'était un livre.

Rue des minimes. Sur le cadran du réveil, l'aiguille des secondes avance par petits bonds, entrecoupés de temps d'arrêt, grignotant le temps. Si on existait vraiment, je suppose qu'on le saurait.

Vie tranquille, passage des rondeaux. J'ai pris l'habitude de me lever tôt le matin pour écouter le silence. Juste écouter le silence, rien d'autre. Quand je me réveille, ils dorment tous, lui aussi à côté de moi, quelquefois son bras passé sur mon ventre ou ma poitrine, je dois faire tout doucement pour me dégager. Je m'installe dans la cuisine, la chaise qui fait face à la fenêtre. Quelquefois je me prépare un bol de café, en silence. Je guette les premiers bruits, premiers mouvements du jour. Je sens la journée qui s'ouvre comme un éventail, on le refermera doucement ce soir.

Petite flaque, passage de la vérité. Lundi midi, deux voix de femmes, jeunes : à cet âge, on devrait les mettre à la retraite. Brouhaha de voix et de vaisselle qui tinte. Après 55 ans les gens font plus rien, sont plus bons à rien, elle par exemple, regarde. Ce matin dans la station de métro l'aperçu en perspective de tous ceux qui n'attendent pas le métro, assis le dos voûté coudes posés sur les cuisses écartées, mains jointes entre les genoux, oui moi je me verrais bien à la retraite, tout mon temps à voyager, plus de logement, mais on voit du pays. Ou les recroquevillés contre un pan de mur, dormant. Elle, en tout, cas, on devrait la mettre à la retraite. Ou les très raides, corps en oblique, avec les fesses sur le rebord du siège et les omoplates appuyées contre le haut du dossier. Dans les transports j'aurais bien aimé, on touche bien, il paraît qu'on touche huit

mille au début, conduire un bus ça m'aurait plu, ou les allongés en travers des sièges, l'ennui c'est le travail de nuit les risques d'agression, dormant, les yeux ouverts, mentons et joues piqués de poils gris, là on touche déjà moins bien, sept mille enfin c'est déjà pas mal, ceux dont on découvre le profil, ceux qui gardent enfoui leur visage. Dans les commissariats on touche bien aussi, avec les primes, plus de cinq mille, alignés sur le rebord où sont vissés les sièges, les vieux, je trouve qu'on devrait tous les mettre à la retraite. Au retour il y avait une lettre de La Souterraine.

La terre est ronde, rue de la comète. A la devanture de l'épicerie tunisienne, vous regardez la pile de batavias. Vous vous souvenez que Batavia est le nom que les Hollandais avaient attribué à Djakarta. Un gang, à Djakarta, c'est une petite rue piétonne, avec beaucoup de piétons.

Ensemble, passage de la Visitation. Quel jour sommes-nous ? Nous sommes un autre jour. Nous sommes le temps. Pas de retour en arrière. Nous sommes à sens unique.

Tourbillon, square violet. En arrivant au sommet de l'escalier, il me semble, un instant, déboucher dans un rêve. Le décor familier se présente à l'envers. C'est que j'ai pris l'escalier de droite, au lieu du gauche, je me retrouve sur le quai d'en face.

Vue cavalière, passage du jeu de boules. Nous sommes en 1794. Fructidor est passé, vendémiaire va venir, nous sommes les Sans-Culottides, les Journées qui terminent l'année républicaine, juste avant l'équinoxe d'automne.

On fête aujourd'hui l'Opinion. On a fêté la Vertu, le Génie, le Travail. Demain on fêtera les Récompenses. Nous avons eu de bien belles fêtes et nous recommencerons, douze fois nous recommencerons, si Raison veut, jusqu'en 1805, et peut-être au-delà.

Entre temps, rue des portes blanches. Mettre des lunettes, pédaler, photographier, tirer au revolver ou sur une boule de billard, feuilleter un livre, broser un habit, ou ses cheveux, sont des gestes relativement jeunes. Les vivants de l'Antiquité n'ont pu accomplir *exactement* ces gestes-là. Par contre, actionner le frein à main, pianoter sur le clavier de l'ordinateur ou appuyer sur le bouton de l'ascenseur, écrire, dessiner, passer l'aspirateur, ces gestes remontent à la préhistoire. Je passe l'aspirateur, une fois n'est pas coutume, avec l'énormité du temps dans mes bras.

Tourbillon, passage du ponceau, dimanche. C'est l'automne. Il fait soleil. L'enfant, dix onze ans, n'a plus qu'une jambe. Ses parents le promènent, la mère d'un côté le père de l'autre, il prend appui sur leurs bras comme sur des béquilles pour lancer chaque fois en avant sa jambe unique. Le père s'arrête. Tous les trois s'arrêtent. Le père se penche pour dire à l'oreille de son fils quelque chose que je n'entends pas, et tous les trois se mettent à rire. Il dit que septembre sonne comme un air de valse à plus de trois temps.

Petite flaque, rue des carmes. Frédéric Chopin, fils de Nicolas Chopin, venu de Lorraine, précepteur chez la comtesse, polonaise en ré mineur.

Vie tranquille, rue des Solitaires. Dans la rue vous croisez un cafard qui a l'air de marcher en crabe. C'est un tout petit cafard.

Ensemble, passage de la Visitation. A la télé ou à la radio, il vous arrive de n'entendre que le son, pas les paroles, mais rien qu'à la musique du discours, registre, intonations et rythmes, vous savez s'il s'agit des informations, du sport, de la pub ou d'une fiction.

Petite flaque, passage rouge. Requiem allemand à la Madeleine. Aimez-vous la Madeleine ? Le faux temple romain et pompier entre la rue Royale et la rue Tronchet, c'est aussi une pâtisserie, une sainte, une commune de l'arrondissement de Lille, un site préhistorique visité chaque année par des milliers de touristes, et un massif de granit particulièrement massif dans le Massif central. L'une des choristes, enceinte d'apparemment huit mois, est-il mort ou vivant le petit poisson humain encore aveugle mais peut-être pas sourd, l'entendait-il, sa mère, nous a-t-il entendus, quand nous les vivants, avons applaudi ? Il dit que l'électro-encéphalogramme à la naissance est toujours plat. Que c'est le signe de la mort.

La terre est ronde, passage de l'atlas. Le soir vire à la nuit, un peu partout en France et tout le long du méridien, on tire les stores, comme des paupières. On dirait que le sommeil est conçu pour qu'aujourd'hui devienne hier sans qu'on s'en aperçoive. Je regarde le globe terrestre. Il est posé sur la table de nuit. Je sens vaguement que la nuit est posée sur la table. C'est toi qui m'as parlé d'une ville de Frise-Orientale qui s'appelle Leer,

E T R E S
T R A C E
R A D A R
E C A R T
S E R T E



110 F
936179-3
ISBN : 2-86744-424-1
11-94



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS